

conseiller Guiran, cet érudit « avoit déjà amassé et heureusement expliqué plus de 500 inscriptions (1) que le trésor de Gruter avoit mal transcrites et que les doctes avoient encore plus mal interprétées (2). »

Bientôt, las de la vie qu'il menait à Paris, Sorbière se rendit à Rome, et pour attirer sur lui l'attention d'Alexandre VII, il lui adressa une lettre écrite en latin dans laquelle il se plaignait amèrement des calomnies auxquelles il était en butte de la part des protestants. Le Saint-Père lui fit un très-bon accueil, et le gratifia de plusieurs bénéfices (3).

Vers le même temps un de ses amis lui ayant écrit que les scandales dont il devait être témoin à Rome le porteraient bientôt à rentrer dans l'église réformée, Sorbière lui répondit qu'il n'avait rien vu qui ne l'eût édifié, et que la pompe de la Cour romaine n'empêchait pas que l'on y vit beaucoup d'affabilité et de modestie. « En mon particulier, je puis assurer, disait-il, que je n'ai point remarqué en aucune des Eminences dont j'ai eu l'honneur de m'approcher, tant de fierté qu'il y en a en quelques ministres de notre connaissance, et que, en toutes les audiences que j'ai eues du Saint-Père, je lui ai parlé avec la même liberté que j'entretiens

(1) Deux historiens lyonnais, Champier et Paradin, paraissent être les premiers en France qui aient attaché quelque importance aux inscriptions antiques; mais c'est surtout au xvii^e siècle que l'étude s'en développa. Pierre de Saint-Romuald rapporte dans les *Ephémérides* du 8 mai que, « l'an 1639, la sécheresse ayant mis presque à sec le Rhône près d'Arles, on découvrit en son lit plus de cent tombeaux avec quantité de médailles et d'inscriptions.

(2) La lettre de Sorbière à Suarès est datée du 15 juillet 1654. On la trouvera dans le recueil, p. 540, in-4.

(3) Le pape lui donna deux pensions dans le Comtat Venaissin, l'une de 150 livres sur la cure de Villes, au diocèse de Carpentras, l'autre de 136 sur un canonicat de Saint-Symphorien d'Avignon; plus tard, le prieuré de Saint-Nicolas de la Guerche au diocèse de Rennes, qui rendait 500 livres.